

nous sommes actuellement, s'il ne vaudrait pas mieux rester plus petits, plutôt que de chercher à nous faire grands et à rivaliser avec nos voisins pour nous faire mieux écraser. Il se dit encore qu'une lutte entre nous et les Etats-Unis serait la lutte d'un nain contre un géant ; car il n'y a pas un homme, ayant son bon sens, qui dira que nous pourrions tenir tête aux Etats-Unis. L'on prétendra que, dans le cas d'une guerre avec eux, l'Angleterre nous aiderait. C'est bien ; mais pour ceux qui se rappellent la guerre de la Crimée, il est évident que lorsqu'elle nous aura envoyé 30,000 soldats pour nous aider, elle aura fait ce qu'elle aura pu, et qu'il lui faudra encore aller en Espagne, en France, en Allemagne, sur tout le continent d'Europe pour trouver des soldats. Quand nous aurons 1600 milles de frontières à défendre, où en serons-nous avec les 30,000 hommes de troupes anglaises ? Cela ne donnerait pas dix-neuf soldats par mille. (Ecoutez ! écoutez !) Non ; il ne faut pas s'imaginer qu'une guerre avec les Etats-Unis, aujourd'hui, serait une guerre de 1812, et qu'une compagnie de 60 hommes mettrait l'armée américaine en fuite comme au beau temps de Châteauguay. (Ecoutez ! écoutez !) Aujourd'hui, l'armée et la marine des Etats Unis sont les plus fortes du monde ; et les ressources de ce pays sont inépuisables. En quatre ans, ils ont construit 600 vaisseaux de guerre ; et le chiffre de leurs soldats se compte par centaines de milliers d'hommes. Or, la paix viendra à se faire entre le Nord et le Sud, malgré que cela puisse ne pas plaire à ceux de nos hommes politiques qui sont partisans de l'esclavage et qui ont toujours méprisé et ravalé le gouvernement des Etats du Nord, car le Sud ne pourra pas résister longtemps, maintenant qu'il a perdu toutes les villes par lesquelles les secours de l'étranger pouvaient lui arriver. La constitution américaine sortira triomphante de l'épreuve qu'elle subit actuellement ; elle sortira épurée et plus forte que jamais dans le cœur des populations qui lui sont soumises. Ce n'est pas contre la forme du gouvernement républicain que l'on s'est rebellé aux Etats-Unis, puisque les Etats en rébellion ont adopté absolument le même système en déclarant leur indépendance. Ils ont un président, un sénat, des représentants, un gouvernement et une législature locale pour chaque Etat, tout comme dans la république américaine. (Ecoutez ! écoutez !) Quand la paix

sera faite entre le Nord et le Sud, pourrions-nous résister aux forces réunies des deux sections des Etats Américains ? Pourrions-nous résister à leurs vaisseaux de guerre, qui couvriraient la mer et les lacs ; et à leurs canons qui lancent des boulets de plusieurs centaines de livres à huit et dix milles de distance, d'un bout d'une paroisse à l'autre ? L'Etat de New-York, avec ses 4,000,000 d'âmes, peut fournir plus de soldats que toutes les colonies anglaises réunies ensemble ; et il resterait encore trente-quatre Etats, riches et peuplés, pour lui aider dans le cas d'une guerre. (Ecoutez ! écoutez !) Non, il ne faut pas s'imaginer qu'une guerre aujourd'hui serait une guerre de 1812 ; et le peuple le comprend parfaitement. Si l'on impose au peuple une confédération comme celle que l'on propose actuellement, sans le consulter et même malgré lui ; s'il est obligé de supporter un fardeau beaucoup plus lourd que celui qu'il porte à présent ; et si le traité de réciprocité n'est pas continué, qu'il s'en suive une crise commerciale, et que la guerre éclate entre l'Angleterre et les Etats-Unis, il ne faut pas s'imaginer que le peuple se battra comme il s'est battu en 1812, quand vous l'aurez mécontenté et que vous aurez rendu sa position plus difficile qu'elle ne l'est. Vous enrégimenteriez la population, elle ne se rebellera pas, car elle est loyale et soumise, mais son cœur ne sera pas dans la bataille ; elle ne se battra certainement pas avec le courage qu'elle déploierait si elle défendait un état de choses et une constitution de son choix. Elle ne se battra pas avec le courage qu'ont montré les rebelles du Sud, car eux se battaient pour défendre des institutions, mauvaises il est vrai, mais auxquelles ils sont attachés et qu'ils veulent conserver. (Ecoutez ! écoutez !) Dans le cas d'une guerre avec les Etats-Unis, et sous la confédération, le peuple serait appelé à se battre pour défendre un état de choses qu'il trouverait mauvais, une constitution qui lui aurait été imposée et à laquelle il ne serait pas attaché, une constitution à laquelle aussi il ne porterait aucun intérêt ! Peut-être le ferait-il pour une querelle qui aurait pris son origine en Chine ! Il serait appelé à se battre contre des gens qu'il considérerait, non pas comme des ennemis, mais comme des amis, avec lesquels il entretenait des relations de tous les jours ; et, je le répète, il ne saurait se battre comme il l'a fait dans la dernière guerre. (Ecoutez ! écoutez !) Mais j'en